

GRAZIA

LES GARÇONS SAUVAGES

LES GARÇONS SAUVAGES, DE BERTRAND MANDICO, EST UN FILM QUI FERA DATE DANS LE CINEMA FRANÇAIS: BEAU COMME PAS PERMIS, IL INVENTE UN MONDE SENSUEL ET VÉNÉNEUX. ON N'EN CROIT PAS SFS YEUX. Par Philippe AZOURY

La beauté n'a pas de prix. Celle des *Garçons sauvages*, premier long-métrage de Bertrand Mandico, risque de rendre folle une large partie du cinéma français. Lequel, quand il est mal cadré, mal éclairé, se réfugie systématiquement derrière le manque d'argent. Le budget des *Garçons sauvages*, nous ne le connaissons pas, mais tout laisse à présager qu'il est trop bas pour un film se déroulant en partie sur une île fantastique, en partie sur un cargo maudit. Trop bas au vu de sa splendeur étalée: ce film est une malle au trésor remplie d'images couvertes d'or, vénéneuses comme des fruits, acides comme des rêves. Cette magnificence des images, aucun devis gonflé ne l'obtient: pour les faire, il faut une main, un artisan, un couturier. Mais il fallait assez de folie pour que le film respire, ne meure pas empoisonné par sa beauté. *Les Garçons sauvages*, sous son titre emprunté à William S. Burroughs, raconte avec souffle, la punition, ou plutôt la correction, que subiront cinq fils de bonne famille. Soupçonnés d'un viol collectif qu'ils ont effectivement commis, ils sont envoyés sur un bateau fantôme, un rafiot commandé par un

mystérieux Hollandais, pour apprendre à devenir «*docles*».

Leur voyage est supposé durer deux mois – s'ils en reviennent. Les voyages, dit-on, forment la jeunesse. Ici, on s'autorise à la déformer. Lui faire goûter le cru et le cuit, le salé et le sucré, les plaisirs et le danger.

Le principe d'incertitude commande tout le film: vivons-nous un monde en couleur ou en noir et blanc, caressons-nous des bêtes mâles ou femelles, échouons-nous dans un paradis perdu ou aux enfers? Les garçons de Mandico sont-ils des oursins ou des fleurs, arrosées au soleil artificiel? Il leur en pousse des organes inattendus. Bientôt, ils ne sauront plus rien.

Les Garçons sauvages repose sur un mensonge. Ce mensonge viendra tout contaminer: même son casting, même ses effets spéciaux. Le mensonge est une chose rare au cinéma. Mais il a ses maîtres: Cocteau, Welles. Ses enfants terribles, aussi: Schroeter, Genet. Mandico vient d'intégrer cette famille de grands faussaires. Une étoile vient de filer dans le ciel trop naturaliste du cinéma français. Il était temps.

LES GARÇONS SAUVAGES de Bertrand Mandico
(France 1h50) En salle le 28 février